

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE Noj 194

OTTAWA, VENDREDI 18 SEPTEMBRE 1891

LE NUMERO 3 CENTS

LA COUR DE NAPOLEON III

CHAPITRE IV
LES PETITS JEUX DE L'IMPERATRICE
La vie, aux Tuileries, était ordinairement très monotone, je l'ai dit et si l'Impératrice, aidée de son entourage, n'avait inventé les Lundis, les petits soupers et les jeux, c'eût été, pour elle, au château, un morne ennui.

de l'Impératrice. Ces soirs là, au grand effroi de ces dames, il prolongait sa présence parmi elles. On jouait également aux paris dans ces réceptions, et le gain de ces paris était offert soit à l'une des femmes, soit à l'un des officiers du palais. C'est ainsi que M. P... reçut, un soir, cent mille francs. Ce genre de divertissement, on le voit, n'était ni banal ni à dédaigner.

els, qui éveillèrent les susceptibilités et les réflexions du public, ainsi que les murmures des hommes d'Etat français et étrangers qui fréquentaient le château. Je n'ai point, en vérité, l'intention de dresser ici la nomenclature de tous les jeux qui furent en faveur à la Cour; il me suffira d'en indiquer quelques uns — les principaux — pour faire connaître la nature et l'intensité de l'étonnement qu'ils inspirèrent.

Il y eut des fous et des folies sous le second Empire. Soit. — Mais qui n'a point été fou en dehors du second Empire? En somme, ces femmes qui avaient le perpétuel rire et le baiser aussi, je le veux bien, aux lèvres, ces hommes qui paraissent en des attitudes et des désirs de dorénavant n'étaient, je le répète, ni plus mauvais, ni plus bêtes que les hommes et les femmes de notre actuelle société et je ne sais point qu'en France des amoureux et des amoureuses, des rieurs et des rieuses aient jamais trouvés grise mise devant le peuple; cela soit dit à l'exécuse franche et non maussade de toutes les folies d'hier comme de toutes celles d'aujourd'hui.

Si la République française avait eu auprès du Tsar un général pour ambassadeur, il y a longtemps qu'il aurait connu en Europe ses profondes sympathies pour la France, manifestées d'ailleurs d'une manière éclatante déjà en 1870; on aurait su aussi qu'il était fermement décidé à ne pas laisser toucher à la France. Qui sait? L'Europe eût été avertie, la triple alliance n'aurait peut-être pas été renouvelée... Depuis tant d'années, nous nous obstinons à couronner la France qu'ils ont toute raison d'acquiescer au Tsar!

place dans les aspirations de la Russie. Et qu'on ne se récrie pas contre ce rapprochement, sous prétexte que la question des Détroits est une question internationale, tandis que celle de l'Alsace Lorraine s'agit simplement entre la France et l'Allemagne. Il pouvait en être ainsi avant la triple alliance, mais cela n'est plus vrai aujourd'hui. Par le fait qu'elle a formé une coalition européenne pour se garantir la possession de l'Alsace Lorraine, l'Allemagne a elle-même donné à cette question un caractère international. C'est là peut-être la plus grave faute politique commise par le prince de Bismarck. Il ne s'est pas rendu compte qu'en faisant participer l'Allemagne à la défense des intérêts italiens et autrichiens dans la Méditerranée, moyennant l'engagement pris par lui et elle de défendre la domination allemande dans les pays annexés, il créait lui-même une connexion inévitables entre la question des Détroits et la question de l'Alsace Lorraine, transformant cette dernière en question internationale et posant les bases de l'alliance entre la France, la Russie et tous les Etats secondaires qu'elles ne manqueraient pas d'attirer dans l'orbite de leur politique.

viendra avec l'aide de Dieu et avec le besoin d'éprouver toutes les nations européennes de secourir le joug du colonialisme qui a transformé le continent en une immense caserne fineste à leur essor... Il n'y a d'ailleurs que les choses impossibles qui s'accomplissent, il n'y a que les spectroscopies qui deviennent des réalités. Par là, quarante ans après le proverbe allemand, oubliant la promesse de peindre le diable sur le mur, a agit le spectre d'une alliance franco russe: la voilà réalisée. C'est en agitant le spectre d'une invasion russe dans l'Inde, invasion à laquelle personne n'a jamais songé en Russie — que l'Angleterre a amené le soldat russe aux portes de Hérat. Il paraît que M. Crispien a usé l'Italie dans la triple alliance sous l'influence d'une hallucination qu'il voyait le fantôme d'une alliance entre la France et le Vatican: voilà ce spectre en train de devenir, lui aussi, une réalité. Nous entrevoions à l'horizon bien d'autres spectres encore... E. DE CYN.

UN ENFANT TUÉ PAR UNE FEMME

Une jeune femme du nom de Mary Van Blarcom a été traduite devant le tribunal de police de Gates avenue, à Brooklyn, sous l'accusation d'avoir tué à coups de canne sur la tête, un enfant de huit ans nommé William Truscom. Ce drame a causé un grand émoi dans Park avenue, à Brooklyn, où Mme Van Blarcom demeure avec son mari et sa fille Minnie, âgée de quatre ans, dans la même maison que la mère du jeune Truscom, mariée en secondes noces avec un nommé William Foster. C'est sur la plainte de Foster que Mary Van Blarcom a été arrêtée. D'après M. Foster, son beau fils, le jeune Truscom, jouait tranquillement pendant l'après midi dans le vestibule de la maison, lorsqu'est arrivée Mary Van Blarcom, qui dans un accès de colère, l'a odieusement battu à coups de canne sur la tête. Le pauvre enfant s'est sauvé chez ses parents, et il y est mort au bout de quelques instants, en dépit de tout les soins qu'a pu lui prodiguer un médecin qui avait été mandé en toute hâte. La femme Van Blarcom reconnaît avoir battu l'enfant à coups de canne; mais elle nie l'avoir frappé assez fort pour le tuer, et, afin de s'exculper, elle raconte que sa fille Minnie aurait été outragée par ce gamain de huit ans! La prisonnière n'en a pas moins été écrouée jus qu'à plus ample informé.

LETTRE DE FRANCE

Les fêtes inoubtables et sans précédent de Cronstadt, Pétersbourg et Moscou sont terminées; l'écho retentissant qu'elles ont provoqué jusque dans les coins les plus reculés de la patrie française va bientôt s'éteindre. Reste un grand événement historique appelé à modifier de fond en comble la politique européenne et à amener un changement complet dans le groupement des puissances. Après une longue et laborieuse gestation et malgré toutes les tentatives d'avortement faites par les diplomates du monde entier, sans en excepter ceux de la Russie et de la France, l'entente franco russe est née à terme et viable. Il s'agit de bien établir son état civil, d'écarter les nombreux dangers dont la menace les océans bleus qui entourent son barreau; il s'agit surtout de marquer ses destinées futures, de reconnaître la voie qu'elle doit suivre.

La phrase était méchante; mais elle ne fut pas divinisatrice. Le jeu des portraits proposé, en effet, par M. le comte de M..., contrairement à l'opinion de Sainte Beuve, eut un succès énorme à la Cour et dura longtemps. Parfois, cependant, Napoléon III se mêlait davantage à ses familiers et partageait leurs jeux. C'était aussi, à certains jours, de inventions nouvelles qu'on lui avait soumises et qu'il leur apportait inventions scientifiques ou simplement amusantes qu'il expliquait alors, lui même et dont il indiquait le mécanisme.

La question de l'Alsace Lorraine transformée, grâce au chancelier allemand, en une question internationale, il devient possible, après Cronstadt, d'en entrevoir la solution par voie pacifique. Il peut se présenter — et il se présentera certainement — à un moment donné telle constellation des puissances continentales que la révision pacifique du traité de Francfort s'imposera à l'Europe... Le Congrès de Berlin a bien revisé le traité de San Stefano, et cela au lendemain même des victoires russes. Pourquoi un nouveau congrès ne reviserait il pas, après vingt cinq ans, le traité de Francfort? Nous avons été témoins de faits bien plus attendus: l'accord déclaré impossible entre un empire autocratique et une république est devenu une réalité. Au lieu des dangers dont cette alliance menaçait, disait on, les deux formes de gouvernement, nous voyons déjà, grâce à elle, la Russie faire échec aux Polonais et aux nihilistes, tandis qu'elle procure à la France républicaine un accroissement de prestige qui désarme les monarchistes. Cette victoire inattendue sur les adversaires de l'intérieur, n'est elle pas le meilleur augure pour un triomphe prochain sur les ennemis du dehors? Pourquoi ne verrions nous pas se résoudre pacifiquement la question des Détroits et le problème de l'Alsace Lorraine? La solution de la première ne dépend que du Sultan qui, tôt ou tard, connaîtra ou sont ses véritables amis. Le peuple français peut beaucoup pour faciliter la solution du second. Le jour où les Allemands auront acquis la conviction que la France ne désire que la restitution de ses anciennes provinces, qu'elle accepte comme un fait indestructible l'unité de l'Allemagne, qu'elle reconnait parfaitement que le grand peuple allemand, débarrassé du boulet de l'Alsace Lorraine qu'il traîne depuis vingt ans à le droit de développer intégralement son génie national et d'accomplir ses destinées historiques, — ce jour là la solution pacifique du problème aura fait un pas immense. Le reste

Advertisement for L'EMULSION SCOTT, featuring a fisherman carrying a large fish on his back. Text describes the benefits of the cod liver oil emulsion for various ailments.

Advertisement for CATARRH, describing a medicinal product for various ailments.

Cette exposition étant établie, si le lecteur souhaite de connaître l'ordre qui régimentait, aux Tuileries, la vie habituelle et familiale des souverains, je lui apprendrai, brièvement, que Napoléon III et l'Impératrice, comme je l'ai dit, se réunissaient seuls avec le Prince Impérial, dans leurs appartements, tandis que les officiers de service étaient rassemblés dans une autre partie du château et mangeaient à une table spéciale. Les demoiselles d'honneur, également, étaient servies dans leurs chambres et le soir, seulement, au dîner, douze ou quatorze fonctionnaires du château étaient conviés. Ces fonctionnaires se composaient du général Rollin, de deux dames du palais, d'un chambellan de l'Empereur, d'un chambellan de l'Impératrice, de deux officiers d'ordonnance, du préfet du palais, de l'écurier de l'Impératrice, du colonel de garde aux Tuileries et de la demoiselle d'honneur.

Ce n'est point en ces pages — pour me servir de l'expression de l'un de nos contradicteurs — un pamphlet dirigé contre la société du second Empire. Je ne saurais donc trop répéter qu'il serait dangereux de conclure en s'appuyant sur les quelques détails intimes que je mets au jour et qui sont relatifs à la Cour des Tuileries, que cette Cour n'était, en définitive, qu'une réunion d'hommes et de femmes dépravés, étrangers à toute moralité.

Jugant ainsi, on jugerait mal. La Cour de Napoléon III n'était ni plus perversité, ni plus intelligence que ses devancières; la société même du second Empire n'était ni plus méchante, ni plus vicieuse que la société actuelle — dite société fin de siècle. Elle avait l'insouciance, l'imprévisibilité des choses qui la pouvaient mettre en contact direct et parfois hostile avec le public; elle était égoïste, inconsciente de son présent comme de son lendemain et n'obéissait qu'àux penchants spontanés de son esprit un peu déséquilibré. Mais on n'était point davantage immoral de parti pris, sous l'Empire, qu'on n'est systématiquement débauché aujourd'hui. Je pense même, en dépit des apparences moins tapageuses, que les temps et les mœurs n'ont guère subi, depuis la chute de Napoléon III, de métamorphoses, et je crois que le plus grand tort des familiers des Tuileries a été, non pas de rechercher des plaisirs de toutes sortes, mais de ne point assez avoir le souci de la bonne tenue de ces plaisirs, de ne point avoir, en un mot, assez le respect des lambris dorés qui étaient les témoins de ces joies. C'est là une réflexion que ne désavouerait pas Joseph Prudhomme sans doute, mais, dans son bourgeoisisme, dans son assésité voulue, elle me paraît exprimer justement la philosophie du sujet que je traite en ce moment.

C'étaient là, certes, des plaisirs très innocents. Mais il y en eut d'autres, aux Tuileries, sinon plus compliqués, mais moins intellectuels.

Il importe à la Russie d'établir ses côtes de la mer Noire à l'abri de l'attaque éventuelle d'une flotte ennemie et ce qu'elle estime plus essentiel encore, c'est d'ouvrir à ses vaisseaux l'accès de la Méditerranée, la fermeture des Dardanelles à la marine russe étant aussi préjudiciable à son honneur que nuisible aux vrais intérêts de l'Europe. De Constantinople la Russie n'a cure. Deux fois dans ce siècle elle en a été maîtresse et deux fois elle l'a restituée au Sultan — son possesseur légitime et le seul dont la présence dans cette ville soit sans inconvénient pour la Russie.

C'est la question de l'Alsace Lorraine qui domine la politique française, comme c'est celle des Dardanelles qui tient la première

Vertical advertisements on the left margin including 'Manteaux', 'Magnifique', 'EAUX et d'hiver', 'Appartements complets', 'L'ÉCLAIR', 'L. LEGRAND', 'L'ASTHME', and 'MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE'.